
Une archéologie de l'invisible ? L'alimentation végétale dans le Mésolithique européen : bilan des connaissances, enjeux et perspectives méthodologiques

Nicolas Valdeyron*¹ and Auréade Henry*^{†2}

¹Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES) – Université Toulouse - Jean Jaurès, Ministère de la Culture et de la Communication, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5608 – Maison de la Recherche, 5 allée Antonio Machado 31058 TOULOUSE Cedex 9, France

²Culture et Environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen-Age (CEPAM) – Université Côte d'Azur, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7264 – Université Nice Sophia Antipolis Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3 24, avenue des Diablos Bleus 06357 Nice Cedex 4, France

Résumé

Le début du Postglaciaire offre à *Homo sapiens*, pour la première fois depuis son arrivée en Europe, des conditions climatiques éminemment favorables au développement pérenne des forêts méso- à thermophiles caractérisées par une biomasse plus riche et une saison végétative plus longue. Si ces profondes modifications du milieu sont de mieux en mieux perçues et caractérisées, il reste difficile de savoir dans quelle mesure elles ont entraîné des pratiques particulières d'exploitation, de préparation ou encore de consommation des plantes. Entre un postulat plein de bon sens (Clark, 1976 ; Zvelebil, 1994) mais acceptant sans la discuter l'importance de la part végétale dans l'alimentation et une dénégation vive (Rozoy, 1978) et pas davantage argumentée, il y a sans doute une réalité des pratiques qui reste à documenter même si elles relèvent, pour une bonne part, d'une archéologie de l'invisible.

L'objectif de cette communication est de proposer un bilan des connaissances, à l'échelle de l'Europe occidentale, sur la question de l'alimentation végétale au Mésolithique, en clarifiant les enjeux et en essayant d'identifier des pistes méthodologiques permettant de mieux caractériser ce pan de l'économie alimentaire mésolithique qui contribue à assier la singularité de la période.

En effet – et malgré l'existence de contextes particulièrement favorables à la conservation des restes végétaux – on peine encore aujourd'hui non seulement à restituer la part des plantes dans l'alimentation de ces populations mais aussi, tout simplement, à démontrer la réalité des pratiques associées sur la base de données archéologiques significatives et fiables. L'enjeu est donc de taille, d'autant que les données issues de l'ethnographie montrent que, dans un même type d'environnement, la place des plantes dans l'alimentation des chasseurs-cueilleurs est extrêmement variable et imprévisible (Kelly 1995). A ce titre, cette dernière reflète non seulement les habitudes alimentaires, mais aussi l'organisation économique, territoriale et

*Intervenant

†Auteur correspondant: aureade.henry@cepam.cnrs.fr

sociale des groupes. Afin d'être en mesure de tendre vers une meilleure caractérisation des économies végétales au cours du Mésolithique, il s'agit donc de renouveler notre approche conceptuelle des modes de vie mésolithiques, tout en développant le potentiel de différents outils d'interprétation de restes macroscopiques à moléculaires permettant de réévaluer la place des activités liées au traitement des végétaux au sein des sites archéologiques.

Clarke, D. L. (1976). Mesolithic Europe : the economic basis. In Sieveking G. de G., Longworth I.H. et Wilson K.H., *Problems in Economic and Social Archaeology*. Duckworth, London, p. 448-481.

Kelly, R. (1995). The foraging spectrum. Diversity in hunter-gatherer lifeways. Washington, Smithsonian Institution Press.

Rozoy, J.-G. (1978). *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique*. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, no special, juin 1978, 3 tomes.

Zvelebil, M. (1994). Plant use in the Mesolithic and its role in the transition to farming. *Proceedings of the Prehistory Society*, 60, p. 35-74.

Mots-Clés: Mésolithique, Europe occidentale, Végétal, Alimentation